

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[14. Val Richer, Vendredi 10 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

14. Val Richer, Vendredi 10 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-06-10

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3491, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

14 Val Richer. Vendredi 10 Juin 1853

Je ne sais si ceci ira vous trouver à Paris, ou à Ems. J'écris toujours. J'ai une raison pour n'être pas fâché que vous partiez. L'agitation de ce moment-ci vous fatigue. A

part l'agitation de l'amusement, vous avez celle de l'intérêt que vous prenez aux choses mêmes. Vous vous donnez quelquefois l'air de croire à la très fausse maxime de votre fils Paul : not to care : mais au fond, votre nature à cette insouciance prétendue philosophique, et qui n'est qu'un pauvre petit égoïsme. Les choses qui méritent de toucher les hommes vous touchent, réellement, et quand vous êtes dans le foyer où elles se traitent, vous vous y consumez.

Ems vous reposera, et j'espère que l'ennui n'y sera pas trop fort. Dites vous seulement que vous êtes décidé à tirer parti des gens que vous y trouverez et vous en trouverez.

Si je croyais aux apparences, et si j'avais goût aux parallélismes historiques je m'amuserais à comparer 1853 et 1840. Il y a un grand air de ressemblance. Le traité à quatre n'est pas encore fait, et ne se signera probablement pas ; mais c'est la même situation à propos de la même question. Et toujours l'Angleterre protectrice de l'Empire Ottoman, envers et contre tous ; France ou Russie. Elle doit vraiment avoir grand crédit à Constantinople. Je ne puis croire que vous engagiez la grande affaire, la conquête sur le terrain où vous êtes aujourd'hui. Quel que soit l'état de l'esprit public, en Russie, le prétexte est trop peu sérieux aux yeux de l'Europe. Tout le monde vous donnerait tort, encore plus qu'à nous en 1840 pour notre patronage de Méhémet Ali.

Duchâtel est-il encore à Paris ? Je le présume d'avoir une lettre de Mad. Lenormant. Je suppose qu'il partira pour Vichy en même temps que vous pour Ems.

Onze heures et demie

J'adresse donc encore ceci à Paris. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 14. Val Richer, Vendredi 10 juin 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-06-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4810>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 10 juin 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris Riches - Mercredi 10 Juin 1853

Je ne sais si cela ira pour
trouver à Paris ou à Paris. J'écris toujours.
J'ai une raison pour n'être pas fâché que
vous partiez. L'agitation de ce moment-ci
vous fatigue. à part l'agitation de l'ennemi.
-ment, vous avez celle de l'intérêt que vous
prenez aux choses mêmes. Vous vous donnez
quelquefois l'air de croire à la très fausse
maxime de votre fils Paul Not to care;
mais, au fond, votre nature ^{serieuse} et cette innocente
prétendue philanthropique et qui n'est qu'un
pauvre petit égoïsme. Les choses qui méritent
de toucher les hommes vous touchent
véritablement, et quand vous êtes dans le
foyer où elles se traitent, vous vous y
concernez. Mais vous reposez, et j'espère
que l'ennemi n'y sera pas trop fort. Ne
vous souvenez que vous êtes de l'idée à
tirer parti des gens que vous y trouvez,
et vous en trouvez.

Si je croyais au apparences et si
j'avais goût aux parallélisme, historiques

je m'amuserois à comparer 1833 à 1840. Il y a un grand air de ressemblance. Le traité à quatre n'est pas encore fait, et ne le sera probablement pas; mais c'est la même situation à propos de la même question. Et toujours l'Angleterre protectrice de l'Empire Ottoman, envers et contre tous; France ou Russie. Elle doit vraiment avoir grand crédit à Constantinople. Je ne puis croire que vous engagiez la grande affaire, la conquête, sur le terrain où vous êtes aujourd'hui. Quel que soit l'état de l'esprit public en Russie, le prétexte est trop peu sérieux aux yeux de l'Europe. Tout le monde vous donneroit tort, encore plus qu'à nous en 1840 pour notre patronage de Méhémet Ali.

Duchâtel est-il encore à Paris? Je le présume d'après une lettre de M^{re} de Normant. Je suppose qu'il partira pour Vichy en même temps que vous pour l'ind.

Bonne nuit et bonne,

J'adresse donc encore ceci à Paris. Adieu,
Adieu.